

Le forage de Servion

On inaugurerait officiellement, hier, le forage Vingerhoets numéro deux, à Servion. La tour métallique, haute d'une quarantaine de mètres, est située au sud-ouest du village, près des bois, dans un site admirable d'où l'on découvre, au loin, les vallonnements du Jorat, de la Broye et du pays fribourgeois. Si discrètement cachée qu'il faut être averti de sa présence pour remarquer les drapeaux qui la couronnent. Une baraque faite de tôle ondulée, un moteur qui ronfle jour et nuit, des bassins de décantation où l'eau qui revient du fond du trou dépose les matériaux dont elle s'est chargée avant de repartir pour les abîmes, c'est là toute l'installation. Quant aux tiges de forages et au foret lui-même, lourde pièce de métal à ailettes, c'est une autre histoire que nous espérons bien raconter un jour.

Juchés sur la première plateforme, dominés par un pont roulant sur lequel un ouvrier ajuste, l'une après l'autre, les tiges qui descendront dans les profondeurs de la terre — travail de longue haleine puisqu'il faut de trois quarts d'heure à une heure pour atteindre 165 mètres — des invités nombreux prirent contact avec l'entreprise. M. le conseiller d'Etat Fazan et M. l'ingénieur en chef Perret, M. le préfet Porchet, MM. les députés et syndics de la région coudoyaient M. le colonel commandant de corps Guisan, M. le colonel Petitpierre, M. le lieutenant-colonel R. Secretan et d'autres personnalités que la recherche du pétrole ne laisse point, à juste titre, indifférentes.

On entendit des paroles d'un courageux optimisme de M. Guisan fils, et de M. Vingerhoets, qui connaît tous les pays où sourd le carburant liquide. M. le syndic Détraz, de Servion, remercia les initiateurs d'avoir choisi de Jorat comme lieu de leurs essais et leur souhaita bonne chance.

Notons, en particulier, le très bel éloge que M. Vingerhoets fit de l'ouvrier suisse et vaudois, à son affaire, discipliné, de toute confiance. Les équipes qui travaillent à Servion — trois de cinq hommes chacune, tous du pays — se sont parfaitement mises au courant d'un labeur qui n'est pas sans difficulté, ni sans danger, où la précision et la conscience sont qualités maîtresses. M. Vingerhoets annonça enfin qu'un troisième forage serait prochainement entrepris, nous ne savons encore où.

Une savoureuse collation, où triomphèrent des sandwiches admirables de saveur préparés par M. Pasche, du Cheval-Blanc, et quelques bouteilles d'un vin parfait, mirent fin à la petite cérémonie.



Le forage de Cuarny atteignait hier 1401 mètres ; celui de Servion, à ses débuts, touchait 165 mètres.